

fit pas ; il faut instruire ; il faut montrer de suite, il en est temps, à la génération présente des travailleurs des champs, que l'agriculture, le premier, le plus moral de tous les états, n'est pas seulement un métier de manœuvre, mais une vaste science où l'intelligence peut déployer toutes ses munificences. Les sociétés d'agriculture peuvent instruire en employant une partie de l'argent dont elles disposent en acquisitions de livres agricoles ou d'abonnements aux journaux agricoles qui se publient dans notre province, en autant qu'on en fasse la distribution dans les familles des cultivateurs d'une manière avantageuse.

Quoiqu'on dise de l'apathie de la plupart de nos cultivateurs en ce qui concerne l'enseignement agricole, il ne faut pas croire que généralement les cultivateurs n'aiment pas à lire ou à entendre lire. Plusieurs de vos lecteurs, sans doute, ont été témoins de l'immense succès obtenu par un agent qui parcourait nos campagnes dans le but d'obtenir des souscriptions à un journal. Cet agent s'est parfaitement acquitté de sa tâche, car outre sa grande activité, il savait convaincre, il avait la parole en bouche, disait-on de tous côtés. Il a réussi au-delà de ses espérances. Dans des paroisses où vous n'auriez peut-être pas pu obtenir deux abonnés à un journal agricole, il en obtenait de quarante à soixante à son journal.

Il n'y a pas de doute, M. le rédacteur, pour les cultivateurs, la lecture de ce qui concerne leur état, leur répugne en quelque sorte. Il faudrait, autant que possible, leur mettre entre les mains des livres ou des journaux agricoles qui puissent le plus souvent les intéresser. Autant que possible les livres ne devraient pas leur être adressés au hasard. Aux cultivateurs dont les terres retiennent l'eau en excès, le livre traitant de l'assainissement ; à celui qui se livre principalement à l'élevage du bétail et à son amélioration, un traité sur cette matière. Les sociétés d'agriculture pourraient, il me semble, faire distribuer gratuitement dans toutes nos écoles des campagnes le petit manuel d'agriculture de M. le Dr. LaRue.

Enfin, M. le Rédacteur, non-seulement chaque société d'agriculture devrait être abonnée aux différents journaux agricoles qui se publient dans la province, et les tenir à la disposition de leurs membres, mais de plus des abonnements devraient être donnés à tous ceux qui se font inscrire comme membres de leur société ; tout le monde y gagnerait, y compris la presse agricole qui mérite tant d'être encouragée.

UN AMI.

St. Jean Port-Joli, 23 oct. 1871.

### Le trèfle et le mil

Nous lisons dans le *Practical Farmer* :

« Il est probable que le mélange de trèfle et de mil, le seul semé dans nos localités, est une opération qui devrait être honorée plus en l'évitant qu'en l'observant. Le foin de mil par lui-même est reconnu comme bon seulement pour les chevaux. Les propriétaires de vaches laitières nous apprennent que leurs vaches se sont fatiguées du foin composé exclusivement de mil et ont tari presque complètement. On dit communément à propos de mauvaise nourriture, qu'elle n'est pas même bonne pour un cheval ; mais le mil ne semble bon pour rien autre chose, à moins que ce ne soit pour un éléphant. Comme l'analyse chimique nous dit qu'il est très-nourrissant comparé aux autres herbes, nous devons peut-être adopter la théorie comme excellente. Mais les faits ne s'accordent pas ici tout-à-fait avec la théorie.

Le foin de trèfle, quand il a été coupé en temps convenable, bien fané et rentré en bon état, est regardé par plusieurs cultivateurs comme plus nourrissant et plus agréable au goût que

tout autre. Le malheur, c'est que dans le mélange de mil et de trèfle les plantes ne croissent ni mûrissent ensemble. Le fauchage du trèfle dans son meilleur état, avant ou pendant la floraison doit être retardé, parce que ce serait trop tôt pour le mil ; et quand celui-ci est prêt, il est trop tard pour le trèfle, lequel ayant en grande partie passé le temps de la floraison devient dur, fibreux et peu savoureux. La conséquence c'est que la masse ne foin mise en grange n'est ni nourrissante, ni de première qualité. Ce foin est consommé sans doute, mais la question est de savoir si le bétail en extrait la somme convenable de principes nutritifs. D'après la grande différence dans la rapidité de la croissance, et l'époque de la maturation, il semble qu'il y a à peine deux espèces d'herbes plus mal choisies, que le mil et le trèfle pour être semées ensemble.

Quelles sont donc les herbes qui peuvent être substituées au mil dans notre méthode ordinaire de semis après le blé ? C'est une question à discuter et à expérimenter, et les expérimentateurs feraient bien d'y apporter toute leur attention.

D'après ce que nous avons pu voir et lire, il paraît que l'ivraie vivace ou ray-grass anglais, et l'ivraie d'Italie, peuvent être l'une et l'autre préférées au mil pour faire des mélanges avec le trèfle. Elles commencent à pousser de bonne heure au printemps, reprennent facilement après le fauchage, et continuent à végéter tard à l'automne, constituant un gazon permanent de première classe.

Ces herbes sont très-recommandées comme fourrage vert et les bestiaux en sont très avides, qu'elles soient à l'état vert ou à l'état sec. On dit aussi qu'elles résistent très-bien à la sécheresse.

Il n'y a aucun doute que l'ivraie vivace et le trèfle ne fassent un foin beaucoup plus profitable que le trèfle et le mil. Nous savons que ce dernier ne pousse que très-peu après le fauchage, et sous ce rapport il est encore inférieur à l'ivraie, laquelle repousse immédiatement et vigoureusement.

Il existe, dans cette localité, contre le Dactyle peletonné (Orchard-grass), un préjugé que l'on doit attribuer surtout à sa croissance en touffes et à la grossièreté de ses feuilles et de ses cotons. On peut obvier à ces inconvénients par des semis épais : pas moins de deux minots à l'acre. Il mûrit vite et pour cette raison ferait un excellent mélange avec le trèfle. Nous connaissons certains propriétaires de vaches à lait qui l'estiment beaucoup comme foin et comme herbe de pâturage. Une croissance rapide après un fauchage souvent répété, c'est la spécialité du dactyle peletonné. Mais, nous ne croyons pas qu'il convienne aux terres peu profondes ou épuisées par une mauvaise culture.

### Les feuilles des arbres

Le mélange des pailles hachées avec les feuilles de divers arbres, condriers, peupliers, et ormes fournit, depuis la fin de l'automne jusqu'en hiver, une nourriture très-recherchée des moutons et des vaches. Les émondés des haies, des arbres de basse et moyenne tige, dont les pousses sont en grande partie à l'état herbacé, sont également d'une grande ressource pour l'alimentation du bétail en hiver.—Louis HERVE.

### Épierrement

L'enlèvement des pierres nuisibles, voilà en quoi consiste l'épierrement. Il s'ensuit que l'on ne retire de la couche arable que ce qui peut réellement faire obstacle à la culture qui lui est propre et qu'on épierre plus complètement les jardins que les champs.

Il faut même aller plus loin dans ce fait et dire avec nos devanciers que la présence des pierres, dans les terres labourables, a son utilité lorsqu'elles ne dépassent ni une certaine proportion ni un certain volume. On leur attribue alors des avantages qu'on a fort appréciés autrefois, mais qui se trouvent plus ou moins atténués aujourd'hui partout où l'agriculture progresse.

Les pierres qui n'ont pas au delà de trois lignes, dit-on, retiennent l'humidité dans le sol et augmentent sa chaleur. Ceci